

Tour à eau

Les galopins

En octobre 2009, deux mois et demi après une longue période de sécheresse, j'entreprends de faire l'ascension du Mont Gerbier de Jonc. Nul besoin de cordée, grimpe aisée, nul désir d'y arriver en premier, il n'y a pas d'ordre, aucune compétition. La raison est de prendre connaissance du site, rien d'autre, c'est la première fois que je me rends en ce lieu, point de départ d'un parcours en Ardèche dont l'arrivée sera le Vallon-Pont d'Arc. J'ai pour mission de rédiger un texte sur ma vision du parcours. À l'autre bout Dominique Baffier, responsable de la Grotte Chauvet fera de même. Nos deux courriers seront adressés à Giuseppe Penone par le commanditaire du projet : le collectif « Traversées » composé de la Fabrique du Pont d'Aleyrac à Saint-Pierre-ville, du Château du Pin à Fabras, de Pas d'Panique à Lagorce et de l'association Sur le sentier des lauzes à Saint-Mélany. L'artiste choisira les lieux qui l'intéressent pour ses interventions.

Par étapes je photographie les vues depuis les versants divers du mont en m'éloignant du sentier officiel. Sur cette relique d'un volcan érodé dont il ne reste que la cheminée on marche sur la phonolithe, un basalte lisse qui chante quand on le frappe. Les arbres transformés en arbrisseaux sculptés par le vent ont perdu leur feuillage, les chênes persistants n'ont pas résisté au manque d'eau, ils sont grillés, brun-roux, encore debout mais secs. Je m'intéresse aux panoramas harmonieux : grandes pâtures lumineuses en contraste avec les pentes boisées. Puis je regarde mes pieds. Là, juste devant, entre deux roches obliques, une minuscule faille de terre change de couleur, elle passe du clair au sombre sous l'effet des gouttes d'eau qui suintent sans repos et s'infiltrent dans le sol. D'où vient cette eau ? Je m'attarde sans trouver de réponse...Les gouttes continuent avec lenteur et régularité. On dirait une source. Le sommet n'est pas loin. Peut-on parler d'une source de la Loire sur un point haut du relief alors que c'est à son pied qu'est censé naître le plus grand fleuve de France ? ...Si oui il faudrait redessiner la carte de France et faire couler l'eau de cette source des deux côtés, vers la Méditerranée et vers l'Atlantique : nous sommes sur la ligne du partage des eaux.

Peut-on envisager le Gerbier de Jonc comme une gigantesque tour à eau ? Un obstacle aux courants nocturnes de l'air humide qui contraint les micro-gouttelettes en suspension à se condenser sur la roche lisse et faire de cet amas de cailloux un réservoir permanent quelles que soit la saison et la rareté des précipitations ? Un piège capable d'attraper l'eau de l'air même s'il ne pleut pas ?

Au cours d'un exposé sur la ligne du partage des eaux je propose cette hypothèse aux responsables du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche. Je n'imaginai pas que cela aboutirait cinq ans plus tard à une commande officielle de fabrication d'une tour à eau !

Les galopins responsables de cette aventure sont ceux qui avaient compris avant moi l'intérêt qu'il pourrait y avoir à réaliser à échelle humaine ce que la nature fabrique sans cesse à toutes les échelles sans nous consulter. Je dis « galopins » car il s'agit du galop de l'esprit, celui qui demeure intact en nous depuis l'enfance mais que nous ne savons pas toujours activer car il fait état du rêve impossible. La société préfère le tangible rassurant. C'est pourtant bien d'un objet dont on parle. Un « machin » en trois dimensions dont je me suis hasardé à faire le dessin sous une forme conique rappelant le Gerbier.

Les deux premiers galopins sont Lorraine Chenot, présidente du parc Naturel des Monts d'Ardèche et David Moinard, initiateur de la mise en place des interventions artistiques le long de la Ligne du Partage des Eaux (cette fois-ci il faut des majuscules). Il me fallait trouver d'autres rêveurs concrets, solides et constructeurs : les *murailleurs* capables de réaliser l'objet esquissé brièvement sur un papier fragile pour en faire un édifice de pierres sèches d'environ six mètres de hauteur sans s'effondrer dans les gentianes de la Chaumasse : nom du lieu élu pour construire. Bern ard

Maingard, troisième galopin, s'est associé avec le groupe Elips pour réaliser le projet après avoir trouvé la bonne réserve de phonolithes larges et planes adaptées à la situation.

La construction a duré un mois. Moins de trente jours après l'inauguration la vasque était remplie d'eau. Il n'avait pas plu. On pouvait la boire .

Merci les galopins. Je n'y croyais pas. L'ingénieur de l'institut de physique de Paris, en voyant les dessins, avait émis un doute : « ce ne sera pas rentable...mais ça peut marcher... » Cette hésitation avait suffi à nous lancer sur la piste.

Il faut être plusieurs pour tenir le rêve et le réaliser.

Gilles Clément

Dans le train le 29 janvier 2019